



Emblème de l'Armée rouge
approuvé le 19 avril 1918 et resté
en vigueur jusqu'en avril 1922.

ANALYSE DE L'IHOES N° 192 - 22 NOVEMBRE 2018

« 1917-2017. Sous le signe de la Faucille et du Marteau », une exposition étonnante autour de ces symboles de la révolution bolchevique

Par **Guérand Gautier**
Directeur de l'Écomusée du Viroin

« 1917-2017. Sous le signe de la Faucille et du Marteau », en voilà une exposition étonnante ! En effet, quel rapport entre la révolution d'Octobre, événement historique majeur du XX^{ème} siècle à la portée universelle et un musée traitant des savoir-faire technologiques des communautés villageoises de l'Entre-Sambre-et-Meuse ? *A priori*, peu de choses, mais cela serait sans compter sur l'esprit fécond et rebelle de Pierre Cattelain (ULB), conservateur au sein de cet Écomusée.

L'idée d'aborder la Révolution russe de 1917 est née quelque temps après le début des commémorations de la Première Guerre mondiale. L'ambition initiale était de traiter cette période historique particulièrement dense d'une manière originale, tout en l'inscrivant dans le propos général d'un musée d'ethnologie rurale ancré, par définition, dans son territoire et dans son bassin culturel. Restait alors à trouver l'angle d'approche du sujet et son fil conducteur. À l'issue de cette phase de réflexion, le lien unissant les deux thématiques apparut très naturellement : la symbolique.

L'exposition « 1917-2017. Sous le signe de la faucille et du marteau » trace en effet un pont entre, d'une part, deux outils éminemment illustres et importants de l'aventure technologique humaine et du monde rural – la faucille et le marteau – et d'autre part, la symbolique, travaillée et audacieuse, du communisme léniniste. L'ensemble forme, dans une approche pluridisciplinaire réunissant chercheurs de l'Université libre de Bruxelles et l'équipe scientifique de l'Écomusée du Viroin, un regard original sur le développement du communisme léniniste et sur son concept clé de l'alliance du monde ouvrier et paysan dans la construction de la « société sans classe » (CF. PHOTO DE L'EXPOSITION PAGE SUIVANTE).



L'exposition « 1917-2017. Sous le signe de la Faucille et du Marteau » s'est tenue du 18 novembre 2017 au 8 octobre 2018 à l'Écomusée du Viroin (ULB) à Treignes. Le Centre des Archives du communisme en Belgique (CArCoB) et l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES) y ont contribué en prêtant une série d'objets issus de leurs collections. Cette exposition concerne un moment clef de l'histoire mondiale, la révolution

d'Octobre dont le centenaire fut assez peu médiatisé en Belgique. La présente analyse donne un aperçu des questionnements qu'elle soulève et touche à « l'analyse des discours », dans la mesure où elle enquête sur les symboles visuels de cette révolution, sur leurs usages et diffusions.



L'exposition temporaire.

Outils millénaires, la faucille et le marteau ont une tradition symbolique riche et complexe. On peut même parler de traditionS, tant ces outils sont associés à des régions, des temps historiques, des évolutions techniques variés. À chaque culture ou région sa faucille. Il suffit pour s'en rendre compte d'observer une faucille à blé européenne (CI-CONTRE) et une faucille à riz cambodgienne. Si leurs formes sont si différentes, c'est qu'elles traduisent des utilisations particulières. La première est manipulée en un seul geste fluide (une main attrape la poignée de céréales et l'autre la faucille), la seconde s'emploie en deux temps (le crochet en bois agrippe les céréales et les ramène vers la main, la faucille est ensuite retournée avec un geste fluide, presque instinctif, et permet de trancher la poignée).

Faucille à fil dentelé - Grèce.
Coll. Écomusée du Viroin.

Cette diversité a donné lieu à un foisonnement d'interprétations symboliques au sein des cultures agraires du monde entier. Parmi un même ensemble culturel homogène – par exemple la Grèce antique de l'époque classique – les deux outils ont pu également prendre des sens symboliques multiples et parfois ambivalents. La faucille, pour ne parler que d'elle, est dans de nombreuses cultures à la fois symbole de vie – attribut de Cérès, déesse des moissons – et de mort – une arme tranchante utilisée pour le sacrifice des taureaux, séparant le corps de l'âme, tel l'épi de la terre. Si les matières et la manière de les fabriquer ont évolué au cours des siècles, le miroir entre la faucille néolithique en silex et la faucille moderne, entre le marteau romain et le marteau du forgeron des campagnes du XX^{ème} siècle met en perspective la constance du geste de l'artisan à travers les âges et par là, des représentations qui y sont liées. Ces outils sont par ailleurs emblématiques de l'histoire de l'agriculture. Une histoire de temps long, qui pose les grandes bases dès la fin du Néolithique, mais qui sera ensuite nourrie d'une grande diversité de phénomènes : adaptations locales, reculs ou stagnations technologiques, et améliorations de détails. Détails dont l'importance historique est parfois cruciale pour l'avenir de communautés dont la richesse est, avant tout et pendant longtemps, foncière (CF. ILLUSTRATION PAGE SUIVANTE).



Religieuse à la moisson. XIII^{ème} siècle. Speculum Virginum (détail). D'après Mittelrheinischer Meister des 13. Jahrhunderts – The Yorck Project: 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002.

On peut également évoquer les liens étroits unissant le marteau et la faucille dans l'univers matériel des communautés villageoises, et ce, partout dans le monde. La fabrication de la lame de la faucille, ne se fait-elle pas au moyen d'un marteau ou d'un percuteur en silex pour les temps les plus reculés ? Le faucilleur ne doit-il pas constamment rebattre ou aiguiser sa faucille lors des travaux au champ ? Il utilisera souvent à cette fin une petite enclumette portable et un marteau attaché à son habit. Avec le développement du métier de taillandier, spécialiste de la confection des outils tranchants, et la complexification des alliages de métaux utilisés dans la réalisation des lames de faucilles, un pacte symbolique sera conclu très tôt entre le travailleur agricole et l'artisan du fer. D'où la supposition de la préexistence dans l'imaginaire collectif d'un lien étroit entre l'objet faucille et l'objet marteau bien avant leur récupération par les communistes du XX^{ème} siècle pour représenter le concept d'union des mondes paysan et ouvrier.

Enfin, cette trajectoire historique, rapidement esquissée, connaît un tournant à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, avec l'effacement progressif – au départ lent et localisé, puis de plus en plus rapide et général – de la primauté de la faucille et du marteau dans le travail quotidien des masses laborieuses. La mécanisation des champs et des ateliers européens de l'ère industrielle porte en effet un coup décisif sur les pratiques et les gestes ancestraux. Reléguée au second rôle, la place des deux outils dans l'imaginaire collectif perdurera toutefois avec force jusqu'au début du XX^{ème} siècle lorsque sera posée, en Russie, dans la foulée de la révolution d'Octobre une question fondamentale pour l'avenir du processus révolutionnaire et d'étatisation : comment représenter l'idée socialiste révolutionnaire telle qu'elle a été portée par Lénine ?

En guise d'introduction à l'univers symbolique du communisme, il faut tout d'abord se questionner sur la couleur rouge du drapeau soviétique et sur sa signification. Est-ce le même rouge que celui des mules papales ? Des panneaux de sens interdit ? Poser la question est déjà y répondre. Probablement la plus ancienne couleur utilisée par l'humanité¹, le rouge devient, à partir de l'événement de la « Fusillade du Champs de Mars² » du 17 juillet 1791, l'emblème des contestations sociales et des élans révolutionnaires. Le drapeau rouge jusque-là communément admis comme symbole d'autorité, de danger et de la loi martiale, devient après « avoir été teint du sang des révoltés », avec une ironie assumée, symbole de contestation et de révolution pour une partie des révolutionnaires français. Il sera brandi de plus en plus systématiquement lors des événements sociaux du XIX^{ème} siècle partout en Europe : Printemps des Peuples, Commune de Paris, fête des Travailleurs, etc.

¹ La première œuvre d'art connue au monde est la peinture d'un disque rouge découverte dans la grotte d'El Castillo dans le nord de l'Espagne et datée d'au moins 40 800 ans.

² La fusillade du Champ-de-Mars est une des journées historiques de la Révolution française, survenue le dimanche 17 juillet 1791. La fusillade éclate suite à d'importants mouvements de révolte ayant pour motif principal la question du sort du roi après sa tentative de fuite à Varennes. Des milliers de pétitionnaires réclamant la déchéance du Roi et la proclamation de la République se réunissent sur le Champ-de-Mars. Les Constituants et la Commune de Paris, corps décisionnaire bourgeois, mobilisent alors, par crainte d'un débordement populaire, la garde nationale pour ramener l'ordre. Dans la cohue, des coups de feu sont tirés qui font des dizaines de morts. Cet événement marque une profonde césure entre les révolutionnaires : d'un côté les bourgeois et de l'autre la masse populaire, d'où émergeront bientôt les Sans-Culottes.

Forts de cette tradition symbolique puissante qui, à l'aube du XX^{ème} siècle, est désormais bien ancrée dans les esprits d'une large partie du monde, nous pouvons nous interroger et tenter d'identifier les choix conscients et inconscients qui ont porté la faucille et le marteau à venir marquer dès 1918, dans la foulée de la révolution d'Octobre, le sceau du Conseil des commissaires du peuple³ et les armoiries de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR)⁴.

Dès 1918, c'est bien entendu l'idée de l'alliance entre la paysannerie et le monde ouvrier, suivant la formule de Marx et Engels « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », qui est le moteur des réflexions de Lénine et du Conseil des commissaires du peuple⁵. L'enjeu était également de remplacer l'aigle à deux têtes de la Russie tsariste défaite. En janvier 1918, ceux-ci confient à un artiste, probablement Alexander Nikolaevich Leo⁶, le soin de dessiner le sceau du nouveau gouvernement. Son premier projet présentait déjà une faucille et un marteau, auxquels furent adjoints un glaive, un bouclier et des gerbes de blé. Bien que l'idée d'alliance de la paysannerie, du prolétariat et des forces armées promue par le pouvoir soviétique y soit déjà représentée, le sceau provoqua de vives critiques. Lénine notamment s'opposa fermement à l'idée de représenter le glaive – symbole de violence – sur le sceau d'un état qui se voulait pacifique. Il obtint la suppression de l'arme, ainsi que le changement d'une partie du texte avec l'ajout de la fameuse phrase de Marx et Engels « Prolétaires... » qui deviendra la devise de l'URSS. Parallèlement aux démarches entreprises pour se doter d'un sceau, le Conseil des commissaires du peuple confia la mission d'élaborer les emblèmes de la RSFSR au Narkompros, le Commissariat du peuple à l'Instruction publique⁷. Ce dernier confia la mission d'élaborer les armoiries, le drapeau, la monnaie et les timbres du nouveau régime à la section des Arts plastiques (Izo), placée sous la direction de David Petrovich Shterenberg, un artiste peintre d'origine ukrainienne. Un concours fut organisé au printemps 1918 dans cette optique. Aux candidats, trois consignes furent imposées : l'usage du drapeau rouge (seule tradition symbolique sur laquelle les candidats pouvaient s'appuyer), le devoir de traduire l'idée d'alliance du monde paysan et ouvrier et l'obligation de faire figurer les mentions *Fédération des républiques soviétiques socialistes de Russie* et *Conseil des commissaires du peuple*.

Au total, selon les sources russes, une vingtaine de projets furent présentés et tous rejetés. Plusieurs propositions ne répondaient pas aux consignes données. L'une d'entre elles, par exemple, dû au graphiste Nikolai Andreevich Andreev, reprenait un symbole honni : l'aigle bicéphale du régime tsariste. D'autres furent écartées pour des raisons esthétiques propres au canon de l'époque et des idées promues par l'Izo comme le fait de représenter des personnages en chair et en os, en l'occurrence une paysanne faucille à la main et pelle dans l'autre, et un ouvrier, tenant une lourde masse dans sa main droite. L'échec du concours conduisit le directeur du *Nakompros* et amateur d'art moderne, Anatoli Vassilevitch Lounatcharski, à passer commande à l'une de ses connaissances, le graphiste et illustrateur Sergey Chekhonin (Serge Tchekhonine, 1878-1936), très proche du mouvement révolutionnaire. Celui-ci, s'inspirant probablement du projet de sceau réalisé auparavant pour le Conseil des commissaires du peuple, porta son choix sur la figuration stylisée de deux outils de travail emblématiques des paysans et des ouvriers : la faucille et le marteau entrecroisés (CF. ILLUSTRATION CI-CONTRE).



Projet d'armoiries pour la Fédération des républiques soviétiques socialistes de Russie, 1918.

³ Le Conseil des commissaires du peuple est la plus haute autorité gouvernementale sous le régime soviétique. Il remplace le gouvernement provisoire à la suite de la prise de pouvoir par les bolcheviks le 25 octobre 1917 (7 novembre 1917 dans le calendrier grégorien), lors de la révolution d'Octobre.

⁴ La République socialiste fédérative soviétique de Russie était l'une des quinze Républiques socialistes soviétiques formant l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Première république proclamée en Russie dès 1918, elle représentait les trois quarts du territoire de l'Union et plus de la moitié de sa population. Avec la stabilisation du régime après la guerre civile (1917-1923), elle est intégrée à l'URSS au même titre que les autres républiques de la sphère d'influence soviétique.

⁵ Cette partie de l'analyse est tirée de l'article de Jean-Michel Decroly, « La faucille et le marteau, symboles de l'alliance entre les mondes paysans et ouvriers : raisons et utopie », in Pierre Cattelain (dir.), *1917-2017. Sous le signe de la faucille et du marteau*, Treignes, Éditions DIRE (ULB), Treignes, 2017, p. 93-102.

⁶ Les sources soviétiques offrent des récits divergents et souvent confus de la genèse de ces emblèmes. La supposition et l'hypothèse sont de rigueur en la matière.

⁷ Créé dès l'automne 1917, cet organisme était chargé de structurer l'éducation publique et la politique culturelle du nouveau régime.

Le choix d'outils comme symbole conceptuel répond à une tradition ancienne de représentation de catégories professionnelles, et donc sociales, par leurs outils. On peut penser aux corps de métiers du Moyen-Âge et de l'Époque moderne dont les Trente Deux Bons métiers de Liège demeurent l'un des exemples les plus fameux en Belgique, mais également aux représentations symboliques mobilisées lors de la Révolution française – pioche, truelle, compas, etc. – et dans l'imaginaire franc-maçon.

Si la symbolique du marteau et de la faucille s'est imposée à ce moment, d'autres éléments iconographiques ont pu être mobilisés pour représenter des institutions soviétiques. Ainsi, l'Armée rouge a été symbolisée dès avril 1918 par une étoile rouge à cinq branches au centre de laquelle figuraient un marteau... et une charrue (CF. L'EMBLÈME DE L'ARMÉE ROUGE UTILISÉ EN HAUT DE LA PREMIÈRE PAGE). On pourrait encore s'interroger longuement sur le choix de ces deux outils comme symbole du communisme tant il est difficile de reconstruire les représentations collectives et symbolique de populations à un moment donné de leur histoire⁸. Cependant, le marteau et la faucille ont pour eux, outre le fait de symboliser l'alliance des paysans et des ouvriers, plusieurs avantages :

- *Primo*, ces deux outils sont simples à dessiner. Dans l'immense diversité des outils agricoles et d'artisanat à disposition, ils restent des éléments facilement identifiables aux lignes épurées.
- *Secundo*, présentés en sautoir, ils peuvent rappeler la construction d'une croix et charger la construction d'un caractère religieux.
- *Tertio*, on peut également y voir la transcription de l'idée de l'égalité entre les sexes dans la construction du socialisme. Si ce postulat peut paraître hasardeux, il est tout à fait étonnant de constater que dans la pratique agricole, la faucille est bel et bien un outil éminemment féminin et le marteau son pendant masculin. Pour preuve, une affiche du 1^{er} mai 1920 vient illustrer parfaitement le propos. La faucille, par nature courbe, vient rejoindre la posture féminine alors que l'ouvrier porte à la force de ses bras une lourde masse. L'une des figures les plus emblématiques de l'URSS – l'Ouvrier et la Kolkozienne de l'exposition internationale de Paris de 1937 – vient également appuyer cette supposition.

Dans un autre registre, plusieurs auteurs postérieurs à l'émergence du régime ont pu avancer d'autres interprétations. Georges Bourgeois suggère ainsi que la faucille et le marteau servent autant d'armes que d'outils : la partie métallique de la faucille est une larme, sorte d'épée courbe, là où le marteau peut aussi bien faciliter les travaux de construction que servir à fracasser les crânes. Ces armes blanches, l'une qui tranche, l'autre qui écrase, sont propices à l'éradication de la noblesse et de la bourgeoisie. Enfin, la longue et ancienne tradition symbolique de la faucille et du marteau vient se rajouter aux sens interprétatifs modernes donnés consciemment ou inconsciemment par le pouvoir bolchevik. Si la faucille est un symbole de mort et de renaissance comme le raconte le mythe grec de l'émascation d'Ouranos par son fil, Chronos, père de Zeus⁹, le rapprochement avec la révolution d'Octobre prend une nouvelle signification : symbole de l'idée d'une vie nouvelle qui se construit grâce à la mort de la vie précédente. La révolution d'Octobre a été l'*accoucheur* d'un monde neuf.

En 1918, la symbolique communiste est désormais définie. Elle évoluera encore, mais à la marge, jusqu'à la dernière décennie d'existence de l'Union soviétique¹⁰. Citons, en exemple, les armoiries de l'URSS, résultat une fois de plus d'un concours organisé en 1922 par une commission chargée de la mise au point des symboles soviétiques, la commission de Goznak.

Nourrie par une intense propagande, la symbolique va se diffuser très rapidement dans la société russe. Dès 1918-1919, l'emblème de la faucille et du marteau rencontre un véritable succès populaire. Drapeaux, journaux, billets de banque, pièces de monnaie, timbres, médailles militaires ou civiles, objets usuels tels des couverts, des montres, etc. Le symbole se retrouve partout, dans la rue, sur les places dans les foyers, dans les poches des citoyens, à la télévision...

⁸ Il faudrait également questionner plus longuement la notion de représentation collective, mais cela n'est pas l'objet du présent article.

⁹ Dans sa fameuse Théogonie « la naissance des dieux », Hésiode (poète du XVIII^{ème} siècle ACN) nous raconte qu'Ouranos, le Ciel, empêchait son épouse, Gaïa, personnification de la Terre, d'accoucher de ses nombreux enfants. Furieuse, elle aurait confié une faucille en silex à son plus jeune fils, Chronos, afin de se venger. Lorsqu'un soir, le Ciel est descendu couvrir la terre, ce dernier l'émascula, libérant sa mère et donnant naissance par la même occasion à un monde nouveau par cet acte sanglant.

¹⁰ La dernière version du drapeau de l'URSS date en effet de 1980.



Les différentes déclinaisons du symbole soviétique dans les emblèmes des partis communistes

Peu de symboles étatiques ont connu au XX^{ème} siècle une diffusion aussi large et internationale que la faucille et le marteau. Logiquement, compte tenu du rôle central tenu par l'Union soviétique dans l'encadrement du mouvement communiste, l'emblème élaboré en 1918 par les révolutionnaires russes va être repris par la plupart des partis communistes du monde, soit dans la foulée de la révolution d'Octobre, soit lors de leur création. En France, par exemple, la faucille et le marteau sont exposés dès 1920 dans un journal syndicaliste révolutionnaire, *La Vie Ouvrière*, puis utilisés à partir de 1924 sur le bandeau de *L'Humanité*, le quotidien du Parti Communiste français.

La question de la symbolique communiste permet de re(découvrir) sous un autre angle la dimension universaliste de la révolution d'Octobre. Partout dans le monde, des partis communistes émergent, dès les années 1920 et 1930, dans des terreaux politiques locaux très contrastés (démocraties libérales, états autoritaires, royaumes, colonies, etc.) souvent par la scission des partis socialistes ou sociaux-démocrates¹¹. La très grande majorité de ces jeunes partis reprennent donc la symbolique du marteau et de la faucille pour se représenter. Probablement parce que l'URSS était alors la cheffe de file de l'Internationale Communiste (Komintern), mais surtout parce que la cohérence symbolique était particulièrement évidente et pouvait être comprise partout dans le monde.

Il est toutefois moins connu que la symbolique soviétique a été adaptée dans un certain nombre de pays en fonction des réalités culturelles locales ou de la représentation que se sont faits les communistes locaux de « l'industrie » et de la « paysannerie » (CF. LES NOMBREUSES DÉCLINAISONS DU SYMBOLE SOVIÉTIQUE EN HAUT DE LA PAGE). Dans plusieurs états africains, les instances du parti communiste ont substitué une machette ou une houe à la faucille pour symboliser la paysannerie (Angola, Burkina Faso, Congo Brazzaville). Il en va de même pour le Panama. Par ailleurs, le parti communiste hongrois a recyclé l'emblème initial de l'Armée rouge soviétique en représentant une charrue en lieu et place de la faucille. On peut également citer les cas spécifiques de la RDA (CI-CONTRE) et de la Corée du Nord qui ont ajouté respectivement au signifiant originel le compas et le pinceau pour représenter la « classe intellectuelle ».



Armoiries de la RDA.

¹¹ Cette crise trouve son origine dans un débat central qui traverse le mouvement ouvrier depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle : comment instaurer la société socialiste ? Au début du XX^{ème} siècle, le mouvement ouvrier est clivé entre deux grandes interprétations. D'une part, les réformistes ou sociaux-démocrates militent en faveur d'une transformation de la société par les leviers démocratiques ; la conquête du suffrage universel devant aboutir naturellement à la prise de pouvoir des masses populaires et une plus grande justice sociale. D'autre part, la frange révolutionnaire considère que l'appareil démocratique est une construction bourgeoise qui maintient le compromis en faveur des classes possédant les moyens de production. La transformation de la société ne peut dès lors s'accomplir que dans le cadre d'un moment révolutionnaire. Ce clivage connaît un point de rupture avec la Première Guerre mondiale, où les partis socialistes à tendance réformiste se sont majoritairement alignés sur le principe « d'Union sacrée » et ont soutenu la guerre, tandis que les franges les plus radicales et révolutionnaires, à l'instar de Lénine, voyait dans le conflit de 1914-1918 une lutte étrangère aux aspirations des peuples et un terreau favorable à la révolution. La révolution russe de 1917 viendra porter un coup définitif à l'unité du mouvement ouvrier international en portant au pouvoir un mouvement révolutionnaire qui s'empressera de faire la paix avec l'Empire allemand et austro-hongrois à Brest-Litovsk en 1918. Cet événement connaît un retentissement majeur en Europe. Le parti social-démocrate allemand se scinde en 1917, le POB belge voit sa frange révolutionnaire le quitter en 1921 à l'initiative de Joseph Jacquemotte, la SFIO française éclate au congrès de Tour de 1920, etc.

A *contrario* de ce mouvement global de mimétisme, les états satellites de l'URSS en Europe centrale et orientale n'ont pas adopté, contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer et excepté la RDA et très brièvement la Hongrie, la symbolique soviétique dans leurs armoiries après leur absorption par l'URSS à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Pour terminer ce bref tour du monde sur un mode plus léger, signalons que dans l'état du Kerala, au sud de l'Inde, où le Parti Communiste indien a souvent occupé le pouvoir en alternance avec le Parti du Congrès, il n'est pas rare de trouver encore aujourd'hui des sculptures... ou des abribus en forme de faucille et de marteau.

Une fois la symbolique décortiquée, on peut se questionner sur le concept central qui la sous-tend depuis son élaboration : l'alliance du monde paysan et ouvrier. Ce sujet complexe a fait couler beaucoup d'encre dès les premiers temps du mouvement ouvrier. L'historien Jean Puissant (ULB) nous livre une belle mise en lumière de la problématique dans le catalogue de l'exposition par le biais du parcours de vie de Joseph Henry (1813-1887), agriculteur ardennais, théoricien communiste ayant participé aux débats de la Première Internationale (AIT) au côté de César de Paepe¹². Jean Puissant y décrit les divergences de vues qui régnaient au sein de la Première Internationale sur ce rapport recherché, mais difficile entre le monde paysan et ouvrier. Profondément anticlérical, Joseph Henry s'intéresse, dans le cadre de son activité paysanne, à l'état du monde agricole de sa localité et s'oppose à l'influence de l'Église sur les campagnes. Il rejoint la Société des cultivateurs ardennais de Bièvre, créée en 1856 par Pierre Joigneaux (qui fut député d'extrême gauche en France en 1848 avant d'être expulsé de son pays et de trouver refuge en Belgique en 1852). Particulièrement actif en son sein en tant que trésorier, Joseph Henry va cependant démissionner en 1862, lorsque la section est récupérée par un notable local. La même année, il crée à Patignies une Société fraternelle et scientifique qui adhère à l'AIT en 1865 sous le nom de « Campagnards ardennais ». Cette société de Patignies est alors la seule section, composée majoritairement de petits paysans, à être membre de l'AIT. Elle a pour objectif *l'amélioration matérielle, intellectuelle et morale de chacun de ses membres et de la société humaine en général*. Ses réunions sont consacrées aux questions philosophiques, religieuses, scientifiques et morales, agricoles aussi. Joseph Henry, délégué de la Société des Campagnards ardennais de Patignies, participe au III^e congrès de l'AIT à Bruxelles en septembre 1868. Il y expose les conditions de l'agriculteur, qu'il considère encore plus misérables que celles de l'ouvrier, car soumis à la pauvreté, au clergé et à l'instituteur. Il vote, lors de ce congrès, en faveur d'une importante motion prônant la propriété collective de la terre défendue par De Paepe, influencé par les idées de Colins et les marxistes. Ce sera la première fois que les proudhoniens, dominant jusqu'alors l'Internationale, seront mis en minorité. L'influence n'est pas établie, mais il est certain que De Paepe, moteur dans les réflexions sur la collectivisation et sur la question des campagnes, a rencontré Joseph Henry en décembre 1863. Ce dernier l'aurait-il conseillé sur les questions agricoles ? De fait, Joseph Henry a milité, par ses adhésions, en faveur de l'union des travailleurs industriels et ceux de la terre. Le POB, puis le Parti communiste Belge ont toujours tenté (marginale-ment avec succès) d'associer la défense des intérêts des travailleurs de la terre à celle du prolétariat industriel. Sans avoir utilisé formellement la symbolique de la faucille et du marteau, Joseph Henry n'en est pas moins un authentique communiste qui associe la lutte d'émancipation de la paysannerie à celle de la classe ouvrière. Il rappelle également que le communisme originel est plus ancien et différent de celui qui émerge avec les révolutions russes de 1917, qui usera et abusera du symbole de l'union des paysans et ouvriers. Staline poussera ensuite le curseur en mettant très fortement sous pression les campagnes, avec les résultats que l'on connaît, pour développer l'industrie lourde russe.

Au terme de cette rapide présentation des sujets abordés dans l'exposition, nous ne pouvons pas ne pas citer la conclusion de l'article de Christian Vandermotten (ULB) qui dresse le bilan de l'expérience du socialisme réalisé au XX^{ème} siècle en Russie :

« Les suites de la Révolution d'Octobre ont mis en place le premier État socialiste, mais le pays arriéré où elle est survenue, la faiblesse numérique de sa classe ouvrière et une situation obsidionale, impliquant selon la formule stalinienne «la construction du socialisme dans un seul pays» ont rapidement conduit à une bureaucratisation du pouvoir et à un contrôle centralisé et pyramidal rigide sur la vie politique et l'économie. Dans ces conditions, la socialisation des moyens de production ne s'est pas accompagnée d'une gestion participative de ceux-ci ni de formes réelles de gestion démocratique de la société par l'ensemble de la population. À l'inverse de la formule de Lénine, la Révolution a signifié l'électrification... mais sans le pouvoir des Soviets. La “verticale du pouvoir” a en fin de compte miné ces États de l'intérieur et a conduit à des implosions de ces systèmes dès lors que la gestion nomenclaturiste collective ne rencontrait plus les intérêts individuels de ses membres, entraînait une stagnation des performances économiques par incapacité d'évoluer du quantitatif vers le qualitatif, ou entraînait en contradiction avec les implications économiques et géopolitiques de l'ouverture voulue ou obligée sur le système capitaliste. »¹³

¹² Jean Puissant, « Un communiste ardennais sans faucille, ni marteau : Joseph Henry », in P. Cattelain (dir.), *op. cit.*, p. 83-92.

¹³ Christian Vandermotten, « La nature du système socialiste et la géopolitique post-soviétique », in P. Cattelain (dir.), *op. cit.*, p. 111.

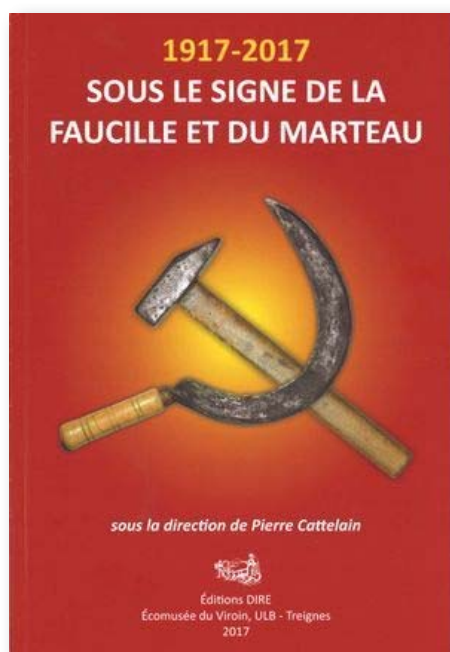
On peut dès lors expliquer l'effondrement brutal des systèmes socialistes entre 1989 et 1991 non comme résultant de véritables révolutions, c'est-à-dire des mouvements de révolte venant d'en bas, mais plutôt principalement par des implosions venant de la tête de ces systèmes : la prise du pouvoir par une partie des nomenklaturistes, en particulier celles liées à la sphère économique, mais pas uniquement, et la privatisation de cette économie à leur profit, souvent de manière sauvage.

Plusieurs objets, présents dans l'exposition, issus des collections du CARCoB ou de l'IHOES retracent du point de vue du Parti Communiste Belge les grandes lignes de l'histoire sociale du XX^{ème} siècle : implication du P.C.B. dans la Seconde Guerre mondiale et l'immédiate après-guerre, mobilisations syndicales des années 1960 et 1970, campagnes électorales, soutiens aux luttes internationales et relation avec l'URSS avant et après Staline... Les documents exposés ont également la particularité de représenter, systématiquement et souvent sous forme imagée, le symbole communiste et ses déclinaisons. (Cf. CI-CONTRE.)



Tchantchès nous dit... : bulletin communiste distribué en Outre-Meuse-Amercoeur-Longdoz. Coll. IHOES, Seraing.

* * * * *



L'exposition « 1917-2017. Sous le signe du marteau et de la faucille » s'est donc clôturée à l'Écomusée du Viroin le 8 octobre 2018. Il est toutefois possible d'obtenir le catalogue sur commande ou en allant visiter l'Écomusée du Viroin¹⁴. Les textes agrémentés de nombreuses illustrations explorent au fil de cent trente-six pages un vaste horizon symbolique qui remonte aux origines d'Homo Sapiens et questionne encore aujourd'hui l'humanité. Si la lecture de cet article vous donne l'envie de remonter l'exposition, n'hésitez pas à prendre contact avec l'auteur...

¹⁴ Écomusée du Viroin - DIRE asbl
Rue Eugène Defraire, 63 - 5670 TREIGNES
www.ecomusee-du-viroin.be
060 39 96 24 - info@ecomuseeduviroin.be

Pistes bibliographiques

BOURGEOIS G., « L'héraldique de la faucille et du marteau dans l'univers communiste », in TURREL D., AURELL M., MANIGAND C., GRÉVY J., HABLOT L. et GIRBEA C. (éds), *Signes et couleurs des identités politiques. Du Moyen Age à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 115-151.

BUTON P., « L'iconographie révolutionnaire en mutation », in *Cultures & Conflits*, 2013/3-4 (n° 91-92), p. 31 à 44, mis en ligne le 31 décembre 2014, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2013-3-page-31.htm>.

CATTELAÏN P. (dir.), *1917-2017. Sous le Signe de la Faucille et du Marteau*, Treignes, Éditions DIRE (ULB), 2017.

DEVROEY J.-P. et VAN MOL J.-J. (éds), *La condition ouvrière en région dinantaise au XIX^{ème} siècle. Le rapport du Docteur Didot de 1847*, Treignes, Éditions DIRE (ULB), 1991.

HUARD R., « La véritable histoire de la faucille et du marteau », in *Révolution 727*, 1994, p. 26-27.

PASTOUREAU M., *Rouge. Histoire d'une couleur*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

PUISSANT J., « Un agriculteur ardennais, libre penseur et socialiste », in DUVOSQUEL J.-M. et al., *La Belgique rurale du moyen-âge à nos jours. Mélanges offerts à J.-J. Hoebanx*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1985, p. 371-379.

Pour citer cet article

Guérand Gautier, « “1917-2017. Sous le signe de la Faucille et du Marteau”, une exposition étonnante autour de ces symboles de la révolution bolchevique », Analyse de l'IHOES, n° 192, 22 novembre 2018, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse192.pdf.